

La grotte de la Baume Bonne (Quinson, Alpes de Haute-Provence) : synthèse chronostratigraphique et séquence culturelle d'après les fouilles récentes (1988-1997)

Jean GAGNEPAIN et Claire GAILLARD

La grotte de la Baume Bonne est connue par les travaux de B. et B. Bottet, qui y ont conduit des fouilles de 1947 à 1957, et surtout par ceux de H. de Lumley, qui leur succéda jusqu'en 1968. Site perché des moyennes gorges du Verdon, tout près de leur débouché dans la plaine de Quinson, cette grotte, prolongée d'un abri, offre une séquence stratigraphique particulièrement développée sur la seconde moitié du Pléistocène moyen. L'occupation humaine y fut intense et se signale, dans les niveaux inférieurs attribués au stade 10, par des structurations de l'espace, sous forme d'empierrements.

La reprise des fouilles après 20 ans d'interruption, de 1988 à 1997, a permis d'éclaircir de nombreux aspects de ce site, surtout dans le secteur de l'abri et de l'entrée de la grotte, la partie grotte proprement dite, restant peu étudiée.

L'occupation a vraisemblablement débuté au stade isotopique 10 et s'est poursuivie, avec des lacunes, jusqu'au Néolithique et aux périodes historiques ; seul le Paléolithique supérieur est peu représenté. Le Mésolithique semble absent. Les niveaux d'occupation les plus anciens ne montrent aucun indice lié à l'utilisation du feu, qui apparaît dans la stratigraphie dans les strates attribuées au stade 8.

Le stock sédimentaire est constitué d'éléments exogènes (ruissellement par le réseau fissural, ruissellement pelliculaire) et d'éléments autochtones (régulation mécanique des parois). Ce remplissage a été fortement altéré par des phénomènes de dissolution et de recristallisation, non seulement de calcite, mais aussi de phosphates, liés à la décomposition des ossements archéologiques dans un contexte de forte humidité périodique et même de stagnation de l'eau au centre du secteur de l'abri. Il en résulte des faciès très contrastés entre les différentes zones (faciès hétéropiques), rendant complexe les synthèses stratigraphiques. A ces processus géochimiques s'ajoutent des altérations mécaniques, comme des niveaux cryoturbés, bioturbés et des vidanges partielles.

La faune, conservée dans les couches sans phosphatation et décarbonatation, ainsi que les pollens présents dans les planchers stalagmitiques, permettent d'aborder les aspects paléoenvironnementaux et paléoclimatiques. Les niveaux renfermant des artefacts attribuables au Paléolithique moyen couvrent une période s'étendant des stades 10 à 4.

L'industrie lithique est abondante (70 000 pièces) sur presque toute l'épaisseur du remplissage. Elle est essentiellement constituée de silex (75 %) et de chaille (25 %), provenant essentiellement du lit du Verdon ou des épandages détritiques grossiers des plateaux environnants. Les roches exotiques sont rares. Cette industrie traduit une lente progression depuis un Paléolithique moyen ancien (ou Acheuléen à rares bifaces) jusqu'à un Paléolithique moyen où le débitage Levallois est bien maîtrisé. Le Paléolithique supérieur n'est attesté, en contexte stratigraphique, que dans les tous premiers sondages et sinon, en contexte remanié, que par un petit nombre de pièces. Dans les couches supérieures du remplissage, bien préservées dans l'entrée de la grotte, le Cardial et le Chasséen sont représentés par de nombreux tessons de poterie, quelques pièces lithiques et de la faune.

Les niveaux les plus fournis, où l'industrie est la mieux connue, sont antérieurs à la principale phase de phosphatogénèse donc antérieurs au stade isotopique 7. Les fouilles

récentes en ont précisé les caractères et le contexte mais ont surtout permis d'en suivre l'évolution technologique, jusqu'au début du stade 5. C'est peu avant celui-ci que se place, à la Baume Bonne, la transition technologique entre le Paléolithique moyen ancien et le Paléolithique moyen récent. Dans les niveaux de base l'industrie procède d'un débitage par surfaces exploitées alternativement ou de type discoïde et les nucléus sont généralement épuisés (donc mal lisibles) et parfois même retouchés. Le débitage Levallois, de modalité centripète, apparaît discrètement dans la partie supérieure de cette première séquence. Les outils sont surtout des racloirs et quelques uns sont caractéristiques du faciès Quina. A ce matériel débité s'associent de rares bifaces et outils sur galet. Ensuite, dans les niveaux sous-jacents à la calcification du stade 5, les matières premières de bonne qualité sont plus fréquentes ; les opérations de façonnage sont totalement abandonnées et les méthodes de débitage permettant de prédéterminer la forme d'un certain nombre de produits se développent. Le débitage Levallois, en particulier, s'affirme et adopte une modalité plutôt unipolaire. De plus, la volonté de produire une certaine quantité d'éclats allongés se manifeste dans toutes les méthodes de débitage (Levallois, discoïde, parfois semi-tournant) ; les arêtes favorables à l'obtention de tels produits sont alors mises à contribution, quelle que soit leur position sur les nucléus, en particulier au début ou tout à la fin de l'exploitation.

Après le stade 5, l'industrie se caractérise par un débitage Levallois et une importante proportion d'outils convergents. A cette période l'Ours des cavernes venait parfois fréquenter dans la grotte.

La Baume Bonne, au carrefour de plusieurs biotopes et à la frontière entre les domaines méditerranéen et alpin, représente un site particulièrement intéressant pour son remplissage, où les phénomènes géochimiques sont complexes, et pour sa séquence culturelle, qui traduit l'émergence de débitages à production de mieux en mieux contrôlée.